

Les ruelles sont bondées. Ça grouille de monde. Ça marche, ça saute, ça court. Dans tous les sens. À toute allure. Seule une habitante, Léonie, vaque tranquillement à ses occupations.

– Plus vite ! lui disent ses sœurs, en la bousculant.

– Allez, du nerf ! continuent ses cousines.

– Mais quelle fainéante, celle-là, dit-on dans son dos.



– On n'est pas en vacances ! Ni sous les cocotiers !



– On bosse ! Remue-toi !

– Si on était comme toi, le garde-manger serait vide !

– Et on ne pourrait pas se nourrir !

Les oreilles de la fourmi bourdonnent de toutes ces phrases. On lui marche sur les pattes, on la pousse, on la tire. Mais Léonie n'arrive jamais à suivre le rythme du groupe.



Pourtant, elle est fourmi parmi les fourmis. On l'a éduquée comme les autres, on lui a appris à être efficace et rapide, mais toute cette vitesse lui donne le tournis.



Contrairement à ses congénères, Léonie travaille lentement.

Sa sœur aînée, qui l'aperçoit encore plantée comme un piquet au milieu des autres qui s'activent, s'approche furieuse :

– Bon, maintenant, tu as assez rêvassé, au boulot ! Il y a un gros tas de graines au pied de la maison abandonnée. Il faut les rapporter au plus vite avant la nuit !



– Oui, bien sûr, j'y vais tout de suite ! répond Léonie en se dirigeant vers ses sœurs.

La fourmi saisit trois graines et les dépose sur sa tête, comme sa mère le lui a appris. Mais, pendant qu'elle fait deux allers-retours, ses sœurs en font le double.

« Le plus important est de terminer avant le coucher du soleil », se dit-elle.

Tout en effectuant son travail, elle ne peut s'empêcher de regarder autour d'elle et d'admirer la nature qui s'éveille après les longs mois d'hiver. Ses sœurs, de leur côté, continuent de se moquer d'elle :



– Mais que tu es lente !

– Tu es une vraie limace !



– Oui, une fourmi limace !

Et elles éclatent de rire.

Léonie fait mine de ne rien entendre et continue sa tâche consciencieusement.

Au bout du dixième voyage, le soleil décline.

– J'ai presque fini, murmure la fourmi en augmentant un peu sa vitesse, pour ne pas se faire rattraper par la nuit.



Alors qu'elle passe devant la réserve de bois des voisins, Léonie lève la tête pour admirer la pyramide



de bûches. Elle lâche d'un coup les provisions. Elle s'avance vers une pancarte publicitaire, qu'elle n'avait encore jamais aperçue, et elle écarquille ses tout petits yeux.

Elle lit le slogan, puis le relit plusieurs fois.

Les mots font des petits ricochets dans sa tête.

« C'est lent… et c'est géant… »

« Une vie au ralenti serait-elle possible ? » se demande-t-elle.

Et elle note sur son carnet l'adresse de l'agence.

Quelques jours plus tard, Léonie prend la parole au moment du repas :

– J'ai envie de partir en voyage.

– En voyage ?

– Et puis quoi encore ?



– Non seulement mademoiselle lambine au travail, mais en plus elle veut prendre des vacances !

– Pourquoi pas ? s'exclame la maman fourmi. Voyager ne vous intéresse peut-être pas, mais, si Léonie en a envie, il n'y a aucune raison qu'elle ne le fasse pas. N'oubliez pas que votre grand-mère était une fourmi aventurière…

Les sœurs se taisent, la mine peu réjouie.

Alors que leur mère est dans la cuisine, une des sœurs questionne Léonie d'un ton moqueur :

– Et tu comptes aller où, comme ça ?

– Je voudrais faire le tour du monde.

– Rien que ça ! Tu prendras l'avion, j'imagine…



– Non, répond Léonie.

– Le train, alors ?

– Non plus…



– Ah, ben alors, en fusée, peut-être ? demande ironiquement la sœur aînée.

